

rez Compagnon de saint François Xavier. Il avoit cinq mille écus qu'il employa à bastir deux Hôpitaux; l'un pour les enfans abandonnez de leurs peres & de leurs meres; l'autre pour les Lepreux dont le nombre est grand dans ce païs & qui estoient destituez de tout secours humain. Il a travaillé l'espace de vingt-sept ans dans le Japon à planter & à cultiver la vigne du Seigneur. Comme il sçavoit parfaitement la langue & les coûtumes du païs & qu'il estoit doüé d'une éloquence divine, on ne peut dire les biens qu'il y a faits. Il a combattu & confondu les Bonzes dans des disputes réglées, & quoy qu'il eût fort peu d'étude, il estoit si sçavant & si éclairé que les Peres estoient persuadez que Dieu luy avoit communiqué une science infuse de tous les mysteres de nôtre Religion. Il avoit outre cela le don de guerir les maladies les plus desesperées, non pas tant par les remedes de la medecine dont il avoit quelque connoissance, que par sa Foy & par ses prieres.

Il a fondé l'Eglise de Facata, de Ximabara, de Cochinozu, d'Amacusa, de Funay. Il en a rétabli & amplifié quantité d'autres, comme celle de Cangoxima & de Saxuma. C'est le premier qui a presché l'Evangile dans le Royaume de Gotto, & qui l'a assujetti à l'Empire de Jesus-CHRIST. On ne peut dire le nombre des Bonzes qu'il a convertis.

Qui voudroit raconter sa vie, ses voyages, ses travaux, ses combats & ses persecutions, n'auroit qu'à rapporter ce que saint Paul dit des dangers où il s'est trouvé & des maux qu'il a soufferts à la publication de l'Evangile. Il estoit fort mal vêtu, d'un temperament fort delicat; il mangeoit peu & travailloit sans relâche. Il estoit presque toujours en voyage, allant de païs en païs & de Royaume en Royaume chercher des brebis égarées. Il rencontroit par tout des Bonzes & des idolâtres qui luy faisoient tous les outrages possibles. Ces Prestres furieux ont souvent soulevé les peuples contre luy, & ont conspiré sa mort. L'ayant chassé de Cangoxima, il fut une année sur le bord de la mer dans une petite hute vivant d'herbes sauvages, & lorsque la persecution des idolâtres luy fit quitter le Royaume de Gotto, il fut obligé de demeurer long-temps dans un desert affreux & de se retirer dans une caverne. Il a esté d'autres fois pris par les Pyrates, dépouillé de ses habits, chargé de playes & exposé dans une petite chaloupe au milieu de la mer, sans aucune provision de bouche, malade, languissant, battu de la tempeste & jetté miraculeusement sur le rivage.

Il n'estoit pas seulement persecuté des hommes, mais encore des Demons qui le haïssoient à mort. En ayant chassé un par les exorcismes de l'Eglise du corps d'une personne qu'il possédoit depuis dix-huit ans, cet esprit enragé le battit si furieusement la nuit, qu'il pensa mourir sous les coups & en fut plusieurs jours extrêmement malade. Mais les playes n'abattoient point le courage de ce brave soldat de JESUS-CHRIST: Au contraire il retournoit avec plus d'ardeur au combat. Il avoit une faim insatiable des souffrances, & on peut dire qu'il ne trouva le comble de ses desirs qu'à Amacusa, où estant consumé de maladies & de travaux & brûlé du feu de son zele, il mourut après avoir receu tous ses Sacremens l'an 1584. âgé de cinquante-neuf ans, trois ans après avoir esté fait Prestre.

C'est assez parlé du Royaume de Bungo & des autres circonvoisins, il est temps que nous retournions à Meaco, où Faxiba continuoit à favoriser les Chrétiens. Il se plaisoit fort à la Compagnie du Frere Laurens & il luy dit un jour familièrement qu'il se feroit volontiers Chrétien, si on vouloit le dispenser d'une de ses Loix, il entendoit celle de n'avoir qu'une femme. Les faveurs qu'il faisoit aux Chrétiens en augmentoient tous les jours le nombre, & Justo Ucondono de son costé travailloit avec un zele Apostolique à l'extirpation de l'idolâtrie. Il avoit encore dans ses terres environ trente mille Infidelles. Il leur fit dire que s'ils ne vouloient se faire Chrétiens, ils eussent au plutôt à quitter le païs, & qu'il ne reconnoissoit pour ses Sujets que ceux qui adoroient le vray Dieu. Cette declaration les obligea tous de se faire instruire pour estre baptisez & donna bien de l'exercice aux Peres qui estoient à Meaco.

Le zele de Justo Ucondono ne se renfermoit pas dans son païs, mais il s'étendoit jusqu'à la nouvelle ville d'Ozaca où estoit la Cour. Il fit cette année 84. instruire & baptiser par le Frere Laurens plus de cinquante Gentilshommes, dont le plus considerable fut un jeune Seigneur que Faxiba aimoit comme son propre fils & qu'il avoit fait son Amiral. Il fut nommé Dom Augustin. Ce Heros Chrétien fera une grande scene dans cette Histoire. Il estoit extrêmement fier pendant qu'il estoit idolâtre: mais depuis son Baptême il devint si doux, si humble & si modeste, que les Payens mêmes en estoient surpris. Il convertit aussi-tôt son pere qui fut nommé Ruys & sa mere qui eut nom Madeleine avec dix autres Gentilshommes, un desquels fut Condera, General

de la cavallerie de Faxiba, qui fut appelé Simon en son Baptême.

XXV.

Faxiba assiege le troisième fils de Nobunanga & son oncle Micabadono.

Pendant que Faxiba travailloit à établir son Empire, le troisième fils de Nobunanga ne pouvant souffrir qu'un Sujet rebelle & meurtrier de son pere luy donnast la Loy, traite sous main avec son oncle Micabadono & tâche d'attirer quelques Seigneurs dans son parti. Faxiba en ayant eû le vent, prend resolution de les perdre. Il leve aussi-tost une armée de soixante & dix mille hommes & les assiege dans une forteresse qui sembloit imprenable, parce qu'elle estoit environnée de hautes montagnes qui luy servoient de murailles & de bastions: Mais Faxiba s'estant apperceu qu'il y avoit une riviere près de là qui estoit plus haute que la forteresse, il fait faire un canal où il met quantité de barques pleines de bons soldats. La riviere s'estant écoulée par ce canal autour de la forteresse, & l'eau croissant de plus en plus, elle vint enfin à inonder la place, ce qui obligea les assiegez de se rendre à discretion. Faxiba donna la vie au neveu & à l'oncle en consideration de Nobunanga & leur promit une pension, à condition qu'ils luy remettroient toutes leurs terres entre les mains & qu'ils ne s'éloigneroient point de la Cour.

XXVI.

Justo Ucondono fait la guerre aux Bonzes.

Pour mieux assurer ses affaires après avoir basti sa nouvelle Ville d'Ozaca, il voulut se rendre maistre de toutes les fortes places d'alentour. Tacacuqui en estoit une qu'il demanda à Justo Ucondono & luy offrit en échange une des plus belles terres qui fût dans le Japon, qu'il accepta. Il s'accommoda aussi de celle de Simon Tangandono & luy donna en échange une autre bonne place au Royaume de Mino, promettant à l'un & à l'autre de favoriser en toutes choses les Chrétiens. Ce fut une Providence de Dieu que Simon allast à Mino pour consoler & défendre les Chrétiens, qui estoient destituez de tout secours humain.

Pour Justo aussi-tost qu'il eut pris possession de son nouveau Gouvernement, il resolut de le soumettre à l'Empire de JESUS-CHRIST. Les Bonzes ayant senti son dessein, s'embarquent avec leurs Idoles & se vont jetter aux pieds de la Reyne femme de Faxiba, la suppliant de recevoir leurs Dieux & les siens en sa protection. La Reyne touchée de leurs larmes & poussée d'un zele extraordinaire de sa Religion en parle au Roy son mari: Mais Faxiba qui n'estoit pas un grand devot, luy répond brusquement, qu'il avoit donné cette terre à Justo en échange de celle qu'il luy avoit cedée, & que chacun pouvoit faire en son pays ce qu'il vouloit: *Que les*

Bonzes, dit-il, remportent leurs Idoles & si elles les incommode, ils peuvent les jeter dans la mer, ou les laisser secher sur une montagne avec les autres buches pour estre mises au feu. Dom Justo fut ravi d'apprendre la réponse que Faxiba leur avoit faite, & resolut dès lors d'obliger tous ses Sujets à se faire Chrétiens.

Pendant que les Peres ne songeoient qu'à étendre l'Empire de JESUS-CHRIST, Faxiba ne pensoit qu'à établir le sien. Il prit cette année 85. le nom de Cambacundono, c'est-à-dire Souverain Seigneur du Japon, & il l'estoit en effet, n'y ayant ni Roy, ni puissance aucune qui osast s'opposer à ses volontez. Nobunanga avoit conservé au Cubo son nom & une espee de Souveraineté, quoy que presque aneantie: mais Faxiba la détruisit entièrement, ne voulant plus qu'on reconnût d'autre Souverain que luy dans le Japon. Pour le Dairi c'estoit un phantôme, qu'il laissa jouir dans son Palais de sa grandeur imaginaire, sans luy laisser la liberté de disposer de rien. Ainsi Cambacundono devint plus puissant & plus absolu que son predecesseur Nobunanga, & parce que celuy-cy avoit basti sa superbe ville d'Anzuquama, pour ne luy pas ceder en magnificence, il entreprit de rendre Ozaca la plus grande & la plus belle Ville du Japon. Il y faisoit travailler, comme nous avons dit, soixante mille ouvriers pendant le jour. La nuit il faisoit saigner les fosses où l'eau venoit en abondance à cause de leur profondeur. La pierre luy estoit apportée par eau de vingt & trente lieues de-là, aux frais des Seigneurs, des Villes & des Communautés. La seule Ville de Sacay luy fournissoit tous les jours deux cens barques. Cette nouvelle Ville d'Ozaca devint si grande en peu de mois, que les maisons s'étendoient une lieue loin du costé de Sacay & autant du costé de Meaco. Elle estoit ceinte d'une muraille de pierres de taille, dont l'épaisseur égaloit presque la hauteur. Il y avoit entre l'ancienne Ville & la nouvelle une grosse riviere qui portoit de grands vaisseaux jusqu'à Meaco. Il bastit là une forteresse d'une structure admirable & un Palais magnifique, dont les tuilles qui estoient toutes dorées jettoient un tel éclat, qu'on eût dit que c'estoit un Soleil terrestre, qui obscurcissoit en quelque façon celuy du Ciel.

Cette année 85. le Pere Gaspar Cuello Provincial du Japon arriva à Ozaca. Dom Justo, Dom Augustin & Dom Simon Condera le receurent fort honorablement & luy conseillèrent de saluer Cambacundono, s'offrant de le conduire au Palais. Les

XXVII.

Puissance & ambition de Faxiba.

XXVIII.

Le P. Provincial salué Cambacundono.

Peres de Meaco qui connoissoient l'humeur fiere de ce Prince, apprehendoient qu'il n'en fût pas bien reçu. Cependant le jour estant pris il fallut s'y rendre. Il y alla accompagné de huit Religieux de sa compagnie, de quinze Dofiques ou Catechistes & de six Gentilshommes Japonnois qu'on élevoit dans les Seminaires.

Il demanda audience, & pour l'obtenir il exposa selon la coûtume du Japon les presens qu'il faisoit au Roy & à la Reyne. On mena aussi-tost les Peres avec leur suite dans une salle tapissée de peaux de tigres & autres sortes d'animaux d'un prix inestimable, où ils attendoient la réponse du Roy : lequel ayant longtemps considéré les presens (les lettres du pais ne déclarent point ce que c'estoit) témoigna qu'ils luy estoient agréables, & donna ordre à Simon Aydono son Secrétaire, son premier Medecin & son favori, de faire entrer les Peres.

XXIX.
Il en est fort
bien reçu.

On les introduisit dans une grande salle toute dorée du haut en bas & enrichie de tres-belles peintures, où Cambacundono estoit assis sur un Thrône magnifique. Il avoit auprès de luy Matayemon Seigneur de trois Royaumes, le Roy de Tangi & plusieurs Ambassadeurs qu'il arresta, disant : *Demeurez icy, je veux que vous soyez témoins du bon accueil que je feray à ces étrangers.* Incontinent après le Pere Provincial entra avec les autres Peres, ils luy firent tous une profonde reverence à la mode du pais, puis se retirerent vers la porte. A mesure qu'ils entroient le Secrétaire les nommoit tout haut l'un après l'autre. Ils estoient si éloignez du Prince, qu'à peine pouvoient-ils remarquer les traits de son visage. Cambacundono les ayant fait approcher, le Pere Provincial le remercia en termes pleins de respect & de reconnaissance de l'affection qu'il portoit à nostre sainte Religion & de la protection qu'il donnoit à ceux qui la professoient. Il finit son compliment, en disant qu'il esperoit & se tenoit comme assuré que le vray Dieu qu'il honoroit en ses serviteurs, le récompenseroit libéralement des graces qu'il leur faisoit, & le protegeroit contre tous ses ennemis.

Le Roy tout fier qu'il estoit leur répondit d'un air fort doux & d'une maniere fort obligeante. Puis ayant fait signe aux Seigneurs qui estoient presens de se retirer un peu, il fait approcher les Peres & avec eux Justo Ucondono qui leur tenoit compagnie, en disant qu'estant Chrétien comme les Peres, il vouloit qu'il fût de la conversation qu'il alloit avoir avec eux. Il les loüa premierement du

du zele qui les portoit à venir dans des pais si éloignez publier la Loy du Dieu qu'ils adoroient ; puis il leur demanda plusieurs nouvelles des Indes. Après quelques discours il fit signe à ses gens, & aussi-tost on apporta plusieurs petites tables à la mode du Japon couvertes de fruits fort delicieux, dont il pria les Peres de goûter, & il voulut qu'ils ne fussent servis que par des Pages Chrétiens.

Après la colation il s'entretint familièrement avec eux de la maniere qu'il gouvernoit ses Sujets, & leur dit que son intention estoit non seulement d'y établir la paix, mais encore d'en oster toutes les semences de troubles & de discordes ; qu'ayant pacifié ses Etats, il avoit dessein de passer dans la Chine, non pas pour la détruire & la ravager, mais pour la soumettre à la douceur de son Empire ; qu'il faisoit couper pour cela quantité de bois & qu'il pretendoit avoir une flotte de deux mille vaisseaux de guerre ; qu'il en desiroit avoir deux grands Portugais bien équippez & bien armez & qu'il en payeroit tout ce qu'ils voudroient ; qu'il esperoit par le moyen des Peres obtenir des Portugais ce secours dont il se tiendrait fort obligé ; qu'en attendant que tout fût prest pour cette expedition, il vouloit que la moitié du Japon embrassât la Loy Chrétienne, & qu'après avoir conquis la Chine il feroit bastir des Temples au vray Dieu dans toutes les Villes, Bourgs & Villages de son Empire, & obligerait par un Edit tous ses Sujets de se faire Chrétiens.

XXIX.
Le Roy s'entretient familièrement avec les Peres & leur découvre ses dessein.

Ayant dit cela il se leve & commande à Justo Ucondono de faire voir aux Peres toutes les beautez de son Palais. Lorsqu'ils alloient de chambres en chambres toutes superbement meublées, il leur vint luy-même à la rencontre, dépoüillé de ses habits de Ceremonie, sans Gardes & sans autre compagnie que d'une Dame rasée comme nos Religieuses, qui portoit des clefs à sa main, & une jeune Demoiselle de treize ans fort richement parée, qui portoit son épée & son baudrier (car les Rois du Japon ne sont servis que par des femmes dans leur Palais.) Cambacundono en avoit plus de trois cens au service de la Reyne, qui estoient filles des principaux Seigneurs de ses Royaumes. Les Peres furent surpris de le voir ainsi seul, sans aucune marque de grandeur, & vêtu comme il avoit coûtume d'estre dans son domestique. Alors le Prince leur dit en souriant : *Je ne veux pas ceder à vostre Justo Ucondono & le mien, en marques d'estime & d'affection : C'est pourquoy je veux vous conduire moy-même dans tous mes appartemens.*

Alors marchant devant eux il faisoit ouvrir les portes par la Dame & leur disoit : *Cette chambre est pleine d'or ; celle-là d'argent. Il y a dans celle-cy toutes sortes d'ouvrages de soye. En voilà une où l'on garde mes armes qui sont de tres-grand prix.* Montant ainsi doucement ils arriverent au huitième étage, où il leur montra une chambre portative d'or massif faite à vis, avec tout l'ameublement de même matiere, qui n'avoit esté achevée que le jour precedent. Enfin ils monterent jusqu'au haut du Palais qui se terminoit en pyramide fort élevée, d'où il leur fit voir la ville d'Ozaca & tous les ouvriers qui travailloient à la bastir. On decouvroit de-là une grande campagne dont la veüe enchantoit les yeux. Toute la Cour estoit dans l'étonnement, de voir qu'il faisoit aux Peres un honneur qu'il n'avoit jamais fait à aucun Roy.

Lorsqu'ils furent descendus de cette haute tour, il s'assit encore avec eux dans la salle & leur fit le recit de la dispute celebre que le Pere Froez & le Frere Laurens avoient eüe à Meaco en presence de Nobunanga avec le Bonze Niquioxuni. *J'y estois present, dit-il, & je trouvois fort raisonnable ce que disoient vos Peres. Sur tout j'admirois leur modestie. Au contraire j'estois tellement indigné contre ce Bonze brutal & insolent, que si j'eusse eü le pouvoir que j'ay maintenant, je luy eusse sur l'heure même fait trancher la teste.* Ayant dit cela il fait entrer les Peres dans des chambres basses, où il y avoit grande quantité de vêtements en broderie couverts de perles, & de pierreries de grand prix.

Il ne se contenta pas de leur avoir fait cet honneur, mais il commanda à toutes les Dames & Demoiselles qui estoient au service de la Reyne & dont plusieurs estoient Chrétiennes, de venir faire la reverence aux Peres : ce qu'elles firent. Après quoy il les congédia fort satisfaits des graces & des bontez extraordinaires dont il les avoit honorez. On a sceu des Dames Chrétiennes qui estoient auprès de la Reyne, que cette Princesse quoy qu'idolâtre avoit un grand desir de les voir, & qu'elle témoigna au Roy beaucoup de satisfaction de ce qu'il les avoit si bien receus.

XXXI.

Il leur accorde des Lettres Patentes tres-amples & tres-favorables.

Le Pere Provincial étant informé des bonnes volontez de la Reyne, luy fit presenter une requeste par la Dame Madeleine Vucufadoni mere de Dom Augustin qui estoit en faveur auprès d'elle. Elle contenoit trois articles que les Peres desiroient d'obtenir de Cambacundono. Le premier, qu'il leur fût permis de prêcher dans tous ses Royaumes la Loy de Dieu, & à tous ses Sujets de la recevoir. Le second, que leurs maisons fussent exem-

pres de logement de soldats, Charge à laquelle tous les Convents des Bonzes sont sujets. Le troisième, qu'ils fussent déchargés de tous les subsides & taxes que les Seigneurs impoisoient à leurs vassaux, puisqu'ils estoient étrangers.

La Reyne promit d'en parler au Roy & de moyenner l'expédition de leur requeste : mais elle voulut avoir les Lettres Patentes dressées en la forme qu'on les desiroit. Le Pere Provincial les luy envoya & aussitost elle les presenta à Cambacundono, qui les ayant leuës ne se contenta pas d'accorder ce qu'on luy demandoit, mais y ajouta encore de nouvelles graces : Car il donna la permission de prescher non seulement dans ses Royaumes, mais encore par tout le Japon dont il se qualifioit Souverain. Il ordonna encore qu'on delivrast au Pere deux coppies des Patentes qu'il signa de sa propre main, ce qu'il n'avoit jamais fait jusqu'alors, voulant qu'on en gardast une pour le Japon & que l'autre fût envoyée en Europe : *Afin que les Princes Chrétiens connoissent*, disoit-il, *combien je vous chers & je vous estime.*

Le Pere Provincial ayant reçu ces doubles Patentes, fut xxxii. pour la seconde fois au Palais avec le Pere Organtin pour en remercier sa Majesté. Le Roy les reçut comme les jours precedens & s'entretint l'espace de trois heures avec eux. Lorsqu'ils attendoient leur congé, parce qu'il estoit tard, il les retint, en disant : *Je veux que vous souppiez icy.* En même temps on servit dans sa propre chambre quantité de petites tables à la mode du Japon, couvertes magnifiquement, & ils furent traitez à la Royale. Après le souper le Pere remercia la Reyne par la Dame Madeleine. Cette Princesse luy envoya quantité de plats de fruits tres-exquis, & luy fit dire, qu'elle s'estimoit heureuse d'avoir pu faire quelque chose qui luy fût agréable, & qu'il pouvoit s'assurer qu'elle favoriseroit les Peres en tout ce qu'elle pourroit.

Tous les Seigneurs de la Cour estoient dans l'admiration de voir un si grand Prince donner à manger à des étrangers dans sa propre chambre, faveur qu'il n'avoit jamais faite à aucun Roy du Japon, & le bruit s'en répandit dans tous les Royaumes. Plusieurs même se persuadoient qu'il alloit se faire Chrétien : mais son orgueil & sa débauche l'en empêcherent. En effet quelques jours avant que le Pere Provincial arrivast à Ozaca, il vint secretement à la maison des Peres & visita l'Eglise, où voyant une grande Image du Sauveur, il fit plusieurs questions au Pere de Cespedes qui le satisfit parfaitement sur tous les doutes qu'il pro-

posa. Ayant que de partir il dit au Pere : *Je sçay que vous estes plus gens de bien que les Bonzes d'Ozaca. Vostre Loy me plairoit fort si elle permettoit la pluralité des femmes. Il n'y a que cet article qui m'empêche d'estre Chrétien.*

XXXIII.
Le Roy d'Amanguchi reconnoist Cambacundono pour Souverain, & permet aux Peres de prescher dans son Royaume.

Nous avons dit que lorsque Nobunanga fut tué, Cambacundono qui estoit alors Lieutenant General de ses armées faisoit la guerre au Roy d'Amanguchi, & qu'il fit trêves avec luy ayant appris la mort de son Prince. S'estant depuis rendu maistre du Japon, il somma ce Roy de luy rendre ses hommages & de le reconnoistre pour son Souverain. Il le fit aux conditions les plus favorables, qu'il pût obtenir par l'entremise de Dom Simon Condera Colonel General de la cavalerie de Cambacundono qui estoit son intime ami. Il y avoit trente-sept ans environ que saint François Xavier & le Pere Cosme de Torrez avoient fait plusieurs Chrétiens dans Amanguchi, lesquels demouroient constans dans la Foy, bien qu'ils ne fussent ni instruits, ni visitez, ni consolez par les Peres, parce que le Roy leur défendoit l'entrée de son Royaume. Mais Dom Simon Condera l'ayant servi auprès de Cambacundono, obtint de luy que les Peres y pussent aller & prescher la Loy de Dieu, ce qui produisit des fruits infinis que nous rapporterons en son lieu.

XXXIV.
Dom Augustin avance la Religion.

Dom Augustin de son costé travailloit à l'accroissement de la Religion avec un zele infatigable. Il avoit grand credit auprès de Fachirandono Roy de Bugen & de Bisen, qui n'avoit alors que treize à quatorze ans & menoit au sermon quantité de Seigneurs de sa Cour dont plusieurs avoient reçu le Baptême. Deux Gouverneurs de ces Royaumes le demandoient : Et comme Cambacundono avoit octroyé aux Peres par Lettres Patentes pouvoir de prescher dans tout le Japon, Dom Augustin l'obtint aussi de Fachirandono & de sa mere qui estoit alors à la Cour, avec la permission de bastir une Eglise dans la principale Ville de leurs Royaumes qui avoit nom Vacayama.

XXXV.
Horrible tremblement de terre.

L'an 1586. il arriva un tremblement de terre si terrible, qu'il n'y en eut jamais de semblable dans le Japon. Il dura quarante jours entiers sans discontinuer & s'étendit depuis la ville de Sacay jusqu'à Meaco. Il renversa soixante maisons dans Sacay. Nagasama qui est un Bourg de mille feux, fut à moitié englouti & l'autre moitié consumée d'un feu qui s'éleva de la terre. A Meaco plusieurs maisons furent bouleversées avec le plus celebre Temple des Idoles. Au Royaume de Vafaca il y avoit une petite Ville

sur le bord de la mer fort fréquentée par les Marchands. Après avoir souffert d'horribles secousses l'espace de plusieurs jours, la mer s'enfla tellement, que l'impetuosité de ses flots jetta toutes les maisons par terre & les entraîna dans la mer, laissant la place aussi nette que s'il n'y eût jamais eû d'édifice. Il y avoit une forteresse au Royaume de Mino située sur une haute montagne nommée Vogagui, la terre s'étant entr'ouverte engloutit la montagne & la forteresse, & un grand lac parut au lieu où elle estoit. Il y eut en divers quartiers du Japon des gouffres & des ouvertures de terre si larges, qu'un mousquet ne portoit pas d'un bout à l'autre, & il en sortoit une odeur si mauvaise, qu'on n'en osoit approcher. Lorsque ce tremblement commença Cambacundono estoit à un Château d'Achequi près de Meaco. La peur qu'il eut d'estre englouti le fit venir à toute bride à Ozaca, où ses nouveaux bastimens souffrirent de furieuses secousses & s'affaïsserent en plusieurs endroits, néanmoins ils ne furent point renversez.

Après ce terrible fracas le Pere Provincial prit congé de Cambacundono & s'en retourna à Bungo, où il arriva sur le commencement de l'an 1586. Il y trouva la Religion en tres-bon état par le soin, le zele, la ferveur & le bon exemple du Roy François : De maniere qu'en un an les Peres avoient baptisé plus de quinze mille personnes. Tous les Sujets de Dom Pantaleon son fils qui estoient au nombre de quarante mille, entendoient les instructions & se dispoient à recevoir le Baptême. Six mille s'étoient convertis dans les terres de Dom Paul. Mais le Roy Dom François avançant en âge & voyant les Royaumes de Bungo, de Bisen & de Chicungo en paix, se démit une seconde fois du Gouvernement & se retira à Sucumi avec un Pere Jesuite & son Compagnon, parce que tous les habitans en estoient Chrétiens.

Pour le Prince son fils il tenoit sa Cour à Funay, où il ne faisoit ni bien, ni mal aux Chrétiens : Mais son refroidissement à leur égard, sa vie dissoluë & son mauvais exemple empeschoient les Payens de se convertir : Ce qui luy attira tous les malheurs dont nous allons parler. Et ce qui rend sa faute moins pardonnable, c'est l'exemple du Roy son pere qui vivoit comme un Ange dans sa retraite & le changement de la Reyne Jezabel sa mere, qui cette année devint aussi favorable aux Chrétiens qu'elle leur avoit esté contraire : Car elle qui n'en pouvoit souffrir ni la veuë ni la compagnie, les receut chez soy cette année & fit mettre sur l'Etat de sa Maison plus de soixante Dames ou Demoiselles Chrétiennes.

XXXVI.
Retraite du Roy François.

nes. Elle permit à tous ses domestiques d'entendre la Messe les Fêtes & les Dimanches & de porter un Chapelet, bien qu'auparavant elles les arrachast avec fureur à tout le monde & les jettast au feu. Elle avoit deux filles Chrétiennes, dont l'une se nommoit Maxence & l'autre Reyne. Elle trouvoit bon qu'elles s'acquitasent de tous les devoirs de leur Religion, & Maxence ayant un jour oublié son Chapelet, elle luy fit porter à l'Eglise par un Page. Elle entroit même souvent dans leurs Oratoires & leur demandoit le nom des Saints dont elle voyoit les Images. Sans doute l'exemple & les prières du Roy François avoient fait ce changement. Ses filles prièrent le Pere Provincial à son retour d'Ozaca de la visiter. Il le fit, & il en fut reçu comme il l'eût esté d'une Princesse Chrétienne, avec toutes les marques d'estime & d'affection qu'il eût pû desirer.

XXXVII. Le Prince de Bungo ayant pris pour la seconde fois les resnes du Gouvernement, ne fut ni plus sage, ni plus heureux que la première. Il persistoit dans son idolâtrie & faisoit même de la peine aux Chrétiens : C'est pourquoy Dieu le chastia d'une manière terrible, luy suscitant des ennemis qui luy firent sentir les effets de sa colere & de sa vengeance. Ces ennemis furent le Roy de Saxuma & Aquesuqui, qui avoit conquis le Royaume de Chicuien. Le Roy de Saxuma devoit entrer dans Bungo & Aquesuqui dans le Royaume de Bugen. Les Bungois voyant l'orage qui se formoit contre eux, eurent recours à leur ordinaire au Roy François & le prièrent d'aller à Ozaca demander du secours à Cambacundono. Il eut bien de la peine à quitter sa retraite : mais enfin forcé par la nécessité & par les prières de ses Sujets il y alla. Cambacundono le receut comme meritoit une personne de sa qualité & entreprit d'accommoder l'affaire. Mais le Saxuman ne voulut entendre à aucun accommodement : C'est pourquoy Cambacundono outré de colere promit au Roy François qu'il luy donneroit le secours qu'il demandoit, & qu'il iroit même en personne à cette guerre s'il en estoit besoin. Le Roy de Bungo luy ayant rendu grâces s'en retourna à sa solitude.

XXXVIII. Le Saxuman informé de ce qui se passoit à Ozaca & du secours que Cambacundono avoit promis au Roy de Bungo, se met en campagne avant qu'il fût en estat de l'en empêcher, & parce que le Prince de Bungo n'estoit pas aimé de ses Sujets, il gagna quelques Seigneurs qui prirent son parti. Le Prince crut que Sebastien son frere qu'il n'aimoit pas, estoit d'intelligence avec eux, &

sans rien écouter que sa passion & sa defiance, le dépouille de tous ses biens. Il fut réduit à une telle misere, qu'il en mourut bien tost après : mais Dieu ne diffiera pas long-temps de vanger sa mort.

Le Saxuman estant entré dans le Royaume de Bungo avec toutes ses forces & Aquesuqui dans celui Bugen, ils commencerent par ravager le pais & mettre tout à feu & à sang. Cambacundono se dispoisoit luy-même à les aller combattre ; mais n'ayant pas encore assez de troupes pour cette entreprise, il envoya Dom Simon Condera Colonel General de sa cavalerie au secours du Royaume de Bugen & manda au Roy d'Amanguchi de l'assister de toutes ses forces contre Aquesuchi. Il écrit en même temps au Roy de Sanoqui, & le presse de lever au plûtost des troupes pour secourir les Bungois.

Dom Condera fait aussi-tost marcher ses escadrons vers le Royaume de Chicuien qui appartenoit à Aquesuchi & y fait un tel degast, qu'il oblige son ennemi de quitter le Royaume de Bugen où il estoit entré pour venir au secours du sien. Mais Condera qui estoit un grand Capitaine ayant défait son armée, se rend maître de tous ses Etats. Ce brave Chrétien reconnoissant que Dieu favorisoit ses armes, faisoit tout son possible pour luy en marquer ses reconnoissances. Il obtint de Morindono Roy d'Amanguchi son ami, non seulement que les Peres preschassent dans ses Etats, mais encore qu'ils y eussent trois residences, l'une en la ville d'Amanguchi, l'autre au Port de Ximonocaqui, & la troisième au Royaume d'Ixo. Effet admirable de la Providence de Dieu qui preparoit un asyle aux Peres après l'entiere desolation du Royaume de Bungo qui arriva par l'imprudence du Roy de Sanoqui.

Ce Prince estant venu au secours des Bungois & s'estant joint au fils du Roy François, au lieu de défendre leur pais, par une politique inconsidérée, se jettent tous deux sur le Royaume de Bugen & y font le degast. Le Saxuman profitant de leur imprudence, entre dans le Royaume de Bungo destitué de tout secours. Il divise son armée en deux. L'une marche vers Funay, l'autre vers Vosuqui. Le Roy François dont les conseils n'estoient point suivis, vit bien que son Royaume s'en alloit perdu : C'est pourquoy il se retire au plûtost dans une forteresse qu'il avoit dans la mer vis-à-vis de Vosuqui, & y fait entrer avec luy les Peres Jesuites de la Residence & quelques Chrétiens des lieux circonvoisins.

XXXIX.
Dom Simon
Condera
défait A-
quesuchi &
procure aux
Peres des
établisse-
ments dans
Amanguchi

XL.
Les Villes
de Vosuqui
& Funay
sont prises
& saccagées.

Cependant le Saxuman comme un torrent impetueux renverse tout & entraîne tout ce qui se trouve à son passage. Il prend la ville de Nocen, brûle l'Eglise que Dom Leon y avoit fait bastir, abbat les croix & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, à quelques Chrétiens près qu'il fit prisonniers & dont il esperoit tirer une grosse rançon. De Nocen il vint à Vosuqui, & ayant insulté la place, la prend, la pille, fait un horrible massacre de tous les habitans, puis met le feu aux quatre coins de la Ville qui fut toute reduite en cendres avec l'Eglise, le Palais du Prince & la maison des Peres. Ils tinrent trois jours la forteresse assiégée: mais parce qu'ils n'avoient point de vaisseaux pour en approcher, ils prirent la route de Funay pour joindre le reste de l'armée.

Le Roy François avoit averti de bonne heure les Peres qui residioient à Funay de ne pas attendre les Saxumans, mais de se retirer au plutôt à Amanguchi & d'y transporter tous les meubles de l'Eglise, prévoyant bien le malheur qui devoit arriver à cette Ville. Les Peres desiroient bien de suivre son avis: Mais tout estoit dans un si grand desordre, qu'il n'y avoit aucune seureté ni sur mer, ni sur terre. D'autre part le Roy de Sanoqui comme envoyé par Cambacundono pour s'opposer aux desseins des ennemis, avoit fait défense aux habitans de Funay sous peine de la vie, de sortir de la Ville & d'en rien transporter. De sorte que les Peres furent obligez d'y demeurer & de perir avec eux. Le Pere Provincial qui estoit alors à Amanguchi voyant le peril où ils estoient, pria instamment Dom Condera de les sauver, luy representant le dommage que souffriroit la Religion si l'on faisoit mourir tous les Peres qui estoient en grand nombre dans le College de Funay; que c'estoit le Seminaire des Prestres & des Predicateurs de l'Evangile, & que s'ils venoient sous la puissance des Saxumans idolâtres, il n'en échaperoit pas un.

Dom Condera fit aussi-tôt équiper des vaisseaux pour les conduire au Port de Ximanocaqui, & Dieu qui veilloit sur le salut de ses serviteurs inspira à un Capitaine idolâtre, vassal de Dom Augustin, de tirer les Peres du danger où ils estoient, se persuadant qu'il ne pouvoit rien faire qui fût plus agréable à son Maître. En effet il se rendit à Funay avec deux grands vaisseaux où il embarqua trente-trois Religieux de la Compagnie & vingt-huit jeunes Japonnois qu'il mena à Amanguchi. Treize Religieux demeurèrent dans le Royaume de Bungo pour assister & consoler les Chrétiens: Deux dans la forteresse avec le Roy François;

çois; deux à Funay & les autres dans plusieurs autres residences.

Les deux armées des Saxumans s'estant jointes, ils marcherent vers Funay & assiegerent une forteresse qui estoit sur le passage. Le Gouverneur qui estoit Chrétien se défendit vaillamment: mais ayant esté tué d'un coup de mousquet, l'ennemi se rendit maistre de la place. Pendant qu'il estoit à ce siege, le Prince de Bungo & le Roy de Sanoqui se mirent en devoir de secourir Funay. Ils avoient dessein de forcer les lignes: mais les Saxumans allant au devant d'eux, leur livrerent bataille. On se batit vigoureusement de part & d'autre & on fut long-temps en doute de quel costé tourneroit la victoire: Mais enfin les Saxumans firent plier leurs ennemis, & les ayant mis en desordre en firent un horrible carnage. Le Prince de Bungo & le Roy de Sanoqui se sauverent à toute bride, à la faveur de la nuit & se retirerent dans la dernière forteresse du Royaume de Bungo près de Buën, abandonnant Funay à la puissance des ennemis.

Les Saxumans se voyant maistres du champ de bataille & renforcez par les troupes qui venoient de Vosuqui, entrerent dans Funay sans aucune resistance, ils la pillerent & la ruinerent de fond en comble, sans y laisser ni Eglise, ni maison, ni porte, ni muraille. Les habitans qui s'en estoient retirez y retournerent après leur depart & commençoient à s'y rétablir, lorsqu'une peste violente emporta le reste des personnes qui avoient échappé le fer & le feu. La Reine Jezabel en fut frappée des premiers, elle mourut de peste aussi obstinée que jamais dans son idolâtrie. On attribua tous ces malheurs au Roy de Sanoqui: car n'ayant aucune experience de la guerre, il vouloit cependant donner les ordres comme ayant tout pouvoir de Cambacundono, & le Prince qui avoit besoin de luy n'osoit luy contredire, ni prendre conseil de son pere. Cette mauvaise conduite attira la ruine entiere de ce Royaume.

C'estoit fait de la Religion, si Dieu n'eût suscité un autre Judas Machabée pour rétablir la sainte Cité de Jerusalem. Ce fut le brave Dom Simon Condera aussi zélé Chrétien qu'il estoit grand Capitaine. Ce sage Colonel ayant appris la deroute du Roy de Sanoqui & du Prince de Bungo & la desolation entiere de son Royaume, après avoir mis ordre aux affaires de Chicugen & de Buën, s'en va à la teste de ses troupes à la forteresse où ces deux Princes s'estoient retirez. Avant que de rien entre-

prendre, il persuade au Roy de Sanoqui de se retirer dans son Royaume, parce que la plupart de ses gens estoient blesez. Après avoir éloigné la cause de tous les desordres qui eût pû s'opposer à ses desseins, il entreprend le Prince de Bungo & d'un air d'autorité que luy donnoit son zele, son âge, sa vertu, sa qualité de Lieutenant General de Cambacundono, & la dépendance où il estoit réduit par sa mauvaise fortune, après luy avoir reproché son infidélité & la résistance qu'il apportoit aux graces de Dieu, il l'assure qu'il n'avoit rien à attendre de luy s'il ne se reconcilioit auparavant avec Dieu.

XLII.
*Le Prince
de Bungo
reçoit le
Baptême.*

Le Prince de Bungo entendant ces reproches & ces menaces, soit qu'il en fût véritablement touché, car il estoit d'un esprit fort changeant; soit qu'il fît semblant de l'estre, répond à Condera qu'il reconnoissoit sa faute & que Dieu le chastioit pour avoir différé si long-temps sa conversion; qu'il luy estoit obligé des bons avis qu'il luy donnoit, & que pour marque qu'il en vouloit profiter, il alloit sur l'heure même faire venir des Peres pour se faire instruire & baptiser. En effet il dépêche un Courrier au Roy François son pere, pour le prier de luy envoyer quelques Peres qui estoient auprès de luy.

On peut concevoir la joye de ce bon Prince par celle du Patriarche Jacob, lorsqu'on luy vint dire que son fils Joseph qu'il croyoit mort, estoit en vie. Il prie aussi-tôt le Pere Gomez d'aller à la forteresse de Chicacata sur la frontiere du Royaume de Bugen où il estoit. Comme il y avoit long-temps que ce Prince estoit instruit de tous les Mysteres de nostre Religion, il n'eut pas besoin de grands éclaircissemens. Il fut donc baptisé solennellement le 27. d'Avril de l'an 87. avec la Reine sa femme, son fils & deux filles qu'il avoit. On luy donna le nom de Constantin. La Reine fut appelée Juste; son fils Fulgence; une de ses filles Sabine, & l'autre Maxime. Plusieurs Seigneurs de sa Cour qui n'attendoient que son exemple, reçurent le Baptême avec luy.

XLIII.
*Il recouvre
son Royaume.*

Dieu dont les chastimens sont des effets de son amour aussi bien que de sa justice, fit connoître évidemment que la cause de tous les desastres qui luy estoient arrivez, estoit le delay de sa conversion: Car dès lorsqu'il fut baptisé ses affaires changerent de face, & tout luy réussit selon ses desirs. Il va donc avec Condera combattre les ennemis qui s'estoient emparez de son Royaume. Les Saxumans enfléz de leur victoire l'attendent de pied ferme & rangent leur armée en bataille: Mais aussi-tôt que Condera

parut, ils furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils prirent tous la fuite. Nacacusa qui s'estoit fait proclamer Roy de Bungo fit paroître plus de courage. Il soutint le premier choq: mais il fut aussi-tôt mis en deroute, ses gens furent taillez en piece, & il eut bien de la peine à se sauver.

Après ces deux grandes victoires Dom Condera vint visiter le Roy François, & luy amena son fils victorieux & Chrétien. Il seroit difficile d'exprimer les transports de joye que ressentit ce bon Prince & ce bon Pere. Il l'embrasse luy, sa femme & ses enfans le visage tout baigné de larmes, & repeta souvent les paroles de ce saint vieillard de l'Evangile, qu'il estoit prest de mourir en paix puisqu'il avoit vû ce qu'il desiroit voir si passionnément avant que de sortir du monde. Le Prince son fils luy demanda pardon des fautes passées, & luy fit esperer qu'il reconnoistroit par son obeïssance & par la soumission qu'il auroit à ses ordres le changement que le Baptême avoit fait dans son cœur.

Après que le Prince fut entré dans Bungo, il s'appliqua à rétablir les Villes de Funay & de Vosuqui avec les Eglises qui avoient esté brûlées. Cependant Condera donnoit la chasse à quelque reste de Saxumans qui occupoient encore quelques places, & Dom Paul Xingandono de son costé faisoit des actions d'une generosité tout-à-fait Chrétienne. Ce Paul dans l'irruption des Saxumans s'estoit retiré dans une forteresse d'où il les incommodoit fort & qu'ils n'osent attaquer. Après leur deroute il assiegea une place forte, où quelques troupes du Royaume de Fingo s'étoient réfugiées. Il y avoit dedans grand nombre de Chrétiens, dont le plus remarquable estoit Dom Jean Seigneur d'Amacusa qui n'avoit pû se dispenser d'aller à cette guerre estant vassal du Roy de Saxuma. La place estant serrée de près & pas un des ennemis ne pouvant échapper, Dom Paul fit sçavoir au Seigneur d'Amacusa, que s'il vouloit sortir luy & les Chrétiens, il ne leur feroit faire aucun déplaisir & qu'il pouvoit se fier à sa parole. Dom Jean le remercia de l'offre qu'il luy faisoit: mais il luy representa qu'il ne pouvoit avec honneur abandonner ceux qui estoient dans la place & qu'il estoit resolu de perir avec eux, à moins qu'il ne voulût faire la grace entiere. Paul touché de cette réponse leur donne à tous la liberté & la vie; il traita à dîner Dom Jean & Dom Barthelemy son frere & leur fit de riches presens, quoy qu'il ne les eût jamais veus: puis les accompagna jusqu'aux frontieres du Royaume, faisant triompher la charité Chrétienne du plus

implacable de ses ennemis, qui est la haine & la vengeance.

XLIV.
Cambacundono se rend maître des Royaumes de Ximo.

Pendant qu'on faisoit la guerre à Bungo, Cambacundono qui aspirait à la souveraineté du Japon & qui ne cherchoit que l'occasion de s'emparer de tous les Royaumes, ne laissa pas échapper celle qui se presentoit de se rendre maître de tout le Ximo qui en contient plusieurs. Nous avons vu le desir qu'il avoit de venir luy-même en personne combattre les Saxumans, & que faute de gens il avoit envoyé Dom Condera Colonel General de sa cavalerie. Ce Prince ambitieux incontinent après son depart, leva une puissante armée, pour attaquer le Ximo par mer & par terre. Il créa Dom Augustin Amiral de sa flotte & Dom Justo Ucondono Lieutenant General de ses troupes. Estant arrivé au Port de Ximonosuki qui appartient au Roy d'Amanguchi, il apprit la desolation du Royaume de Bungo, & comme la plupart des Religieux de la Compagnie s'estoient refugiez à Amanguchi. Il demanda aussi-tost si le Pere Provincial y estoit. Puis il fit entrer son armée dans le Royaume de Fingo, pour donner ensuite sur le Saxuman.

XLV.
Il accorde une grace signalée au P. Provincial.

Le Pere Provincial ayant sceu que Cambacundono avoit demandé de ses nouvelles, jugea qu'il estoit de son devoir de l'aller trouver à Fingo. Il y arriva sur le point qu'une place forte s'estoit rendue à discrétion, & parce qu'elle avoit fait quelque resistance, Cambacundono avoit résolu de faire passer tous les habitans au fil de l'épée. Quoy qu'il fût tout fumant de colere il fit un tres-bon accueil au Pere Provincial & s'entretint aussi familièrement avec luy qu'il avoit fait à Ozaca. Ceux qui estoient sortis de la place estoient là comme un troupeau de moutons qu'on alloit égorger, & ayant remarqué que Cambacundono faisoit beaucoup d'amitié au Pere, ils le prièrent avec beaucoup de larmes de leur sauver la vie. Les Cavaliers Chrétiens qui estoient presents luy dirent qu'ils estoient condamnés à mort & que le Prince ne revoqueroit jamais la sentence qu'il avoit portée. Le Pere néanmoins voyant qu'il y avoit parmi eux quantité de femmes & de petits enfans, touché de compassion retourne à l'Empereur & luy demande grace pour ces misérables. Cambacundono se tournant vers luy : *Je leur pardonne*, luy dit-il en riant, *pour l'amour de vous. Allez vous-même leur signifier leur grace, afin qu'ils vous en aient l'obligation.*

XLVI.
Les Rois de Ximo se

L'armée de Cambacundono estoit si puissante par mer & par terre, qu'il n'y eut point de Roy qui osât se mettre en défense.

Dom Barthelemy Roy d'Omura & Dom Protas Roy d'Arima furent les premiers qui luy soumirent leurs Etats. Le Roy de Saxuma suivit après & tous les autres à son exemple. Cambacundono se voyant en si peu de temps maître du Ximo pour affermer sa Monarchie & pour recompenser ceux qui l'avoient bien servi, fit des échanges de terres, donnant celles du Ximo à des étrangers & d'autres plus éloignées à ceux du Ximo, les divisant ainsi & ruinant leurs forces pour les empêcher de s'unir.

Pour le Prince de Bungo il luy laissa son Royaume. Il offrit au Roy son Pere celui de Fiunga : mais le bon vieillard l'en remercia, disant qu'il desiroit employer le peu de vie qui luy restoit à gagner le Ciel & non pas à dominer sur la terre. C'est pourquoy Cambacundono en donna la moitié à Dom Barthelemy & à Dom Jérôme cousins germains du Roy François ; l'autre au Colonel Condera & à Aquesuki qu'il avoit dépoüillé du Royaume de Chicugen. Il donna encore une bonne partie du Royaume de Buïen à Condera. Le Roy de Sanoqui fut chassé de toutes ses terres, & peu s'en fallut qu'il ne luy fût trancher la teste pour l'avoir mal servi contre le Saxuman. Dom Barthelemy & Dom Protas furent conservez paisibles dans leurs Etats, sans qu'on leur ôtât un pied de terre. Quant à Dom Augustin Amiral de la flotte, Cambacundono luy donna une partie du Royaume de Fingo & le créa Vice-Roi de tout le Ximo, qui fut une Providence particuliere de Dieu pour le bien & la consolation de tous les Chrétiens. Le Roy de Saxuma ne fut pas chassé de tous ses Etats, parce qu'il avoit esté des premiers à luy rendre ses obeïssances, mais il le prit en ôtage & voulut que son fils gouvernât en sa place.

XLVII.
Facata rétablie.

Après ce partage des Roïaumes du Ximo, Cambacundono voulut qu'on rétablît la ville de Facata & dressa luy-même le plan des places & des rues. Le Pere Provincial s'y rendit au plutôt, & après l'avoir félicité de ses conquestes, luy representa que les Peres de la Compagnie avoient une maison & une Eglise à Facata, & supplia sa Majesté d'ordonner qu'elles fussent rétablies. L'Empereur luy accorda tres-volontiers ce qu'il desiroit & luy fit le recit de tous les changemens qu'il avoit faits dans le Ximo, sans toucher aux Etats des Seigneurs Chrétiens, pour montrer l'estime qu'il en faisoit & l'affection qu'il leur portoit.

Parmi tant de sujets de joye, il arriva deux choses qui causèrent aux Chrétiens beaucoup de tristesse, ce fut la mort de Dom

XLVIII.
Mort de Dom Bar-

Barthelmy
Roy d'Omura.

520

HISTOIRE DE L'EGLISE

Barthelmy Roi d'Omura, & celle de Dom François Roi de Bungo qui avoient tous deux envoyé leurs Ambassadeurs à Rome. Le premier que Dieu tira de ce monde, fut Dom Barthelmy. Il tomba malade après le depart de Cambacundono. Son infirmité fut si longue qu'il demeura six mois au lit. Pendant ce temps-là il se disposoit à la mort par la frequentation des Sacremens, qui estoit sa plus grande consolation. Lorsqu'il sentit que son heure approchoit, il appella son fils Sanchez qui devoit succeder à sa Couronne avec ses autres freres & sœurs, & leur parla en ces termes.

Il y a vingt-cinq ans que j'ay receu la Foy & le Baptême du Pere Cosme de Torre. Quand j'ay esté installé Roy, je n'ay trouvé aucun Chrétien dans mes terres: maintenant je meurs avec cette consolation, que je n'y laisse aucun Payen que je sçache. J'ay fait & souffert de grandes choses pour en venir à bout. Dans les grandes affaires que j'ay eues pendant mon regne, je crains de ne m'estre pas bien acquitté de mon devoir & d'avoir esté cause par ma negligence & par mes mauvais exemples, que mes Sujets n'ayent pas vécu dans la sainteté que demande la profession d'un Chrétien. C'est à vous, mon fils Sanchez, qui estes mon aîné & à qui je laisse en mourant le Gouvernement de mes Etats, de reparer mes fautes. Je vous défends de donner vos sœurs en mariage à un Prince idolâtre; mais je vous ordonne de les marier à un Prince Chrétien qui soit de bonnes mœurs.

Pour vous, Lin mon cadet, & vous autres mes filles, respectez vostre frere aîné comme moy-même. Quant à vostre mere je vous ordonne de l'honorer & de l'aimer, & de prendre un soin tres-particulier de sa vieillesse, luy rendant tous les services que son âge & sa condition exige de vous, avec d'autant plus d'assiduité qu'elle n'a plus que vous après moy dont elle puisse recevoir du secours & de la consolation. Je desire que vous preniez conseil en toutes vos affaires des Peres de la Compagnie de JESUS & que vous leur obéissiez comme à moy-même. Ayez souvenir de mon ame lorsqu'elle sera séparée de son corps & luy procurez le repos éternel par les Sacrifices de l'Eglise, par vos prieres & par vos aumônes. Pour mon corps je ne desire point qu'on l'enterre avec beaucoup de pompe. Ce sont là mes dernières volontés. Je supplie JESUS-CHRIST nostre Seigneur qu'il vous comble de ses graces pendant vostre vie, & qu'après vostre mort il nous unisse ensemble dans le Ciel.

Ayant dit cela il congédia ses enfans qui fondoient en larmes

DU JAPON. Liv. VIII.

521

& leur défendit de rentrer dans sa chambre, en disant qu'il vouloit employer le peu de temps qui luy restoit de vie à s'entretenir avec Dieu. Il avoit auprès de luy trois Religieux de la Compagnie qui l'assistoient. Le Pere Lurena, le Frere François & le Frere Fernandez tous deux Japonnois. Le Pere luy administra les derniers Sacremens. Après celuy de l'Extrême-Onction il s'entretint quelque temps avec nostre Seigneur tenant son Crucifix en main, & pria qu'on ne luy parlât plus que de Dieu. Le Pere luy faisoit produire des actes de Foi, d'Esperance & de Charité, & par ses discours luy donnoit un grand desir d'aller jouir de Dieu. Lorsqu'il estoit prest de rendre l'ame, un Gentilhomme de sa Cour s'approche de luy & luy demande tout bas à l'oreille, suivant la coutume du Japon, s'il n'avoit point encore quelque chose à recommander à Dom Sanchez & à Dom Lin ses enfans. Alors le bon vieillard se tournant de son costé & le regardant de ses yeux mourans, luy dit: *Qui sont ces Lins & ces Sanchez? Ne vous ay-je pas dit que je ne veux plus qu'on me parle que de JESUS & de Marie?* Le Pere Lurena pendant toute sa maladie ne l'entretenoit que de la Passion de JESUS-CHRIST, & il en estoit si vivement touché, qu'au recit qu'on luy en faisoit il baignoit son lit de ses larmes. Enfin il mourut prononçant amoureusement les saints Noms de JESUS & de MARIE.

On executa ses dernieres volontez, empêchant qu'après sa mort les femmes ne lavassent & ne touchassent son corps, ce qu'il avoit expressément défendu. Mais on ne jugea pas qu'on dût avoir égard à ses ordres en ce qui concernoit ses funérailles; car il fut enterré à Omura l'an 1587. avec tout l'appareil & la magnificence possible. A la verité cet honneur estoit bien dû à celuy qui avoit le premier de tous les Rois du Japon receu le Baptême & fait profession publique de la Religion Chrétienne, méprisée & persecutée alors par tous ses Sujets comme nouvelle, étrangere, & contraire à celle du Japon; qui avoit exposé ses biens, son honneur, & sa vie pour la défendre; qui avoit exterminé l'idolâtrie de ses Etats & brûlé tous les Temples des faux Dieux, sans laisser dans son Roïaume aucun vestige de l'ancienne superstition, & sans apprehender la haine des Bonzes, des Rois, des Grands de sa Cour & de son propre pere le plus grand persecuteur qu'eussent les Chrétiens.

Enfin on devoit cette marque de reconnoissance à un Prince qui a obligé ses Sujets, qui montoient jusqu'au nombre de soixan-

XLIX.
Ses funérailles & son éloge.

te & dix mille, de recevoir le Baptême, sans souffrir qu'aucun Payen demeurât dans ses Etats. Il s'est vû dépoüillé de son Roïaume, & assiégué plusieurs fois par des armées nombreuses, sans avoir d'autres forces que celles de Dieu pour se défendre. Il a livré des batailles & vaincu ses ennemis par le secours des Anges qui combattoient visiblement pour luy, comme il a protesté luy-même aux Peres de la Compagnie. Dans toutes les revoltes, persecutions, pertes de ses Etats, & dangers de mort où il s'est trouvé, il a toujours paru intrepide & n'a jamais chancelé dans la Foi qu'il avoit embrassée. De sorte qu'on peut l'appeler justement un second Constantin, le premier Roy Chrétien Japonnois, la gloire de la Religion, la lumiere & le fondement de cette nouvelle Eglise.

L.
Mort du
Roy François
de ses
vertus.

Dix-huit jours après la mort de Dom Barthelemy, Dieu appella à soy le bon Roy François. La douleur qu'il eut de voir ses Etats envahis par les Saxumans, les Eglises brûlées & les Croix abattues luy causerent une si grande affliction qu'il en tomba malade. D'abord ce n'estoit qu'une fièvre lente; mais la malignité de l'air l'ayant allumée & rendue incurable, il rendit son esprit à Dieu cette année même 87. le 6. de Juin. Le Pere Laguna qu'il avoit choisi pour luy tenir compagnie dans sa retraite, l'assista à la mort & luy administra tous les Sacremens. Il ne voulut point qu'on luy parlât d'autre chose que de Dieu dans sa maladie, & il avoit effacé le souvenir de toutes les choses de la terre, comme s'il eût esté toute sa vie dans un desert.

Nous avons fait souvent mention dans cette Histoire de ses rares vertus & de son zele admirable. Pour achever neanmoins le portrait de ce grand Prince nous ajoûterons quelques particularitez qui ont rendu sa vie & sa mort precieuse devant Dieu. Il est vray qu'il fut vingt-sept ans depuis les premieres conferences qu'il eut avec saint François Xavier, à tastonner pour ainsi dire, & à deliberer s'il changeroit de Religion. Il se contentoit de louer & d'admirer la Chrétienne, sans toutefois l'embrasser: Mais depuis que Dieu par sa grace eut dissipé les tenebres de son esprit & rompu les liens de son cœur, il a tâché de regagner par sa ferveur & par ses bonnes actions le temps qu'il avoit perdu par sa negligence. Il a vécu dix-huit ans depuis son Baptême dans une pieté & une devotion, je ne diray pas d'un Prince Chrétien, mais du plus grand Religieux qui fût dans l'Eglise.

L.I.
Ses peni-
tences.

Il commença sa conversion par exercer sur son corps foible, infirme,

infirme, usé d'âge, de travaux & de maladies, de tres-rudes & continuelles penitences. Il jeûnoit plusieurs jours de la semaine, prenoit tous les jours la discipline & souvent en public avec les autres, pour reparer, disoit-il, les scandales qu'il avoit donnez par sa vie libertine & licentieuse. Il entreprenoit de longs pelerinages à pied avec le Pere Jean-Baptiste de Monts, jusqu'à des montagnes fort éloignées, pour y adorer une Croix qu'on y avoit plantée, & pendant le chemin il faisoit des prieres où il s'entretenoit avec le Pere de choses de devotion. Il se confessoit & communioit cinq & six fois la semaine. Il recitoit tous les jours son Rosaire à genoux & son Chapelet avec toute sa famille.

Le matin il se déroboit de son Palais par une porte de derrière & s'en alloit faire Oraison dans la maison des Peres Jesuites. Toutes les années il alloit au Noviciat de Vofuqui passer huit ou dix jours en retraite. Pendant ce temps il faisoit les exercices de saint Ignace & sortoit de cette solitude comme un autre Moïse de la montagne de Sina, tout brillant de lumiere, tout embrasé d'un feu divin, portant la Loi de Dieu en son cœur & en ses mains pour la faire garder à son peuple.

LII.
Son Orai-
son.

On peut dire encore qu'il avoit le zele d'un Elie qui le brûloit & le consumoit. Lorsqu'il se démit du Gouvernement de ses Etats, il choisit pour sa retraite le païs de Sucumi, qui estoit pour ainsi parler le centre de l'impieté & de l'idolâtrie. On n'y voyoit que Temples de faux Dieux, & pendant que la Religion Chrétienne faisoit de grands progrès dans tout le Roïaume, elle n'eut jamais d'entrée dans ce canton d'idolâtres. Mais aussi-tôt que le Roy François y fut entré avec ses Missionnaires, il en chassa tous les Bonzes, fit abattre tous les Temples & briser toutes les Idoles sans laisser aucune trace de l'ancienne superstition.

LIII.
Son zele.

On gardoit dans le principal des Monasteres avec une veneration incroyable plusieurs grands & anciens volumes du Dieu Xaca, écrits en lettres d'or & les Images de dix-neuf de ses disciples tirées au naturel d'un prix inestimable. Les Bonzes estant chassés du païs, prièrent instamment le Roy de leur permettre de transporter ces livres & ces images. Ils employèrent pour obtenir cette grace le credit des plus puissans du Roïaume. Le Prince même son fils l'en supplia, luy representant le danger où il mettoit l'Etat au commencement de son regne & qu'il y avoit lieu de craindre quelque sedition. Mais le bon Roy se rendit sourd à toutes les prieres & inflexible à toutes les remontrances, & sans

rien craindre brûla les livres & les images de ces divinitez profanes. Puis envoyant les Predicateurs de l'Evangile dans toutes les Villes & les Villages, deux mille personnes se convertirent & furent baptisées.

Quoy qu'il eût l'ame guerriere, depuis que l'onction de la grace eut pénétré son cœur, il n'aimoit que la paix, & lorsqu'il estoit obligé de faire la guerre, le profit qu'il en retiroit estoit l'extirpation de l'idolâtrie & l'établissement de la Religion Chrétienne. C'estoit-là son plaisir, sa gloire, & son triomphe qu'il prefe-roit à la conquête de tous les Roïaumes du Japon. Il alloit à la chasse des Bonzes comme à celle des bestes sauvages, & il se fai-soit un plaisir singulier de les exterminer de ses Etats.

Lorsqu'il faisoit la guerre à Riozogi cet injuste & violent usur-pateur, il se rendit maistre d'une montagne qui estoit dans le Ja-pon, ce qu'est le Tabor parmi les Chrétiens. Il y avoit au haut un Temple d'une grandeur & d'une magnificence prodigieuse & une statuë de geant sur l'Autel à laquelle on offroit tous les jours des Sacrifices. On comptoit jusqu'à trois mille Monasteres de Bonzes tres-superbes, bastis sur la croupe & sur le rampant de la montagne, & il se faisoit un concours de peuple de toutes parts qui venoient en ce lieu par devotion. Dès lorsque le Roy Fran-çois eut gagné ce fort de l'idolâtrie, sans differer d'un jour, il brise ce grand Colosse & le met en pieces, il renverse l'Autel, fait abatre le Temple & brûle les trois mille Monasteres qui fu-rent tellement consummez, qu'à peine en restoit-il quelque ve-stige.

LIV.
Sapience.

Ce zele si ardent de ce grand Prince marque assez la gran-deur de sa Foy & de sa charité : mais c'est principalement dans les adversitez qu'on connoît la vertu d'un homme. Le Roy Fran-çois a esté éprouvé de la maniere du monde la plus sensible. Il a vû quarante mille de ses Sujets taillez en pieces en un jour dans une bataille par l'inconsideration du Prince son fils. Il s'est vû dépoüillé de quatre Roïaumes qu'il avoit gagnez à la pointe de l'épée, & joints à celui de Bungo. On l'a vû s'enfuir de forests en forests & de montagnes en montagnes après cette sanglante journée, moqué & persécuté des Bonzes qui insultoient à sa mi-sere & qui conspiroient sa mort. C'estoit un étrange spectacle de voir un si puissant Roy réduit à une necessité si honteuse, mar-cher par les campagnes sans rien emporter de son Palais qu'il avoit abandonné qu'un Crucifix qu'il tenoit en sa main & dont la

possession luy estoit plus chere que celle de tous les biens qu'il avoit perdus.

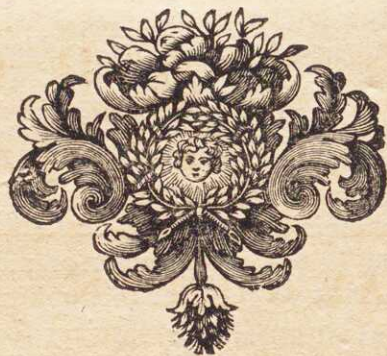
Lorsque tout le monde estoit déchaîné contre luy & qu'on luy imputoit la cause de tous ces malheurs, pour avoir abandon-né la Religion du païs, ce saint & Religieux Prince mettant les genoux en terre, & levant les mains au Ciel, remercioit Dieu avec des sentimens de devotion admirables, de ce qu'il l'avoit dé-pouillé de ses Roïaumes & luy avoit arraché ces biens trompeurs, qui l'avoient si long-temps empêché de le connoître & de l'ai-mer. Ce fut alors que loin d'estre ébranlé dans sa Foy par tant de pertes & par tant de disgraces, il protesta hautement que s'il se pouvoit faire (ce qu'il croyoit impossible) que tout le Japon & toute l'Europe, & tous les Prestres & tous les Evêques mê-mes, qui sont dans toute l'Eglise renonçassent à JESUS-CHRIST & abandonnassent sa Religion, il se sentoit éclairé de si vives lu-mieres & fortifié de si puissans secours, qu'il persisteroit jusqu'à la mort à la conserver & à la défendre. Ce fut alors qu'il fit de son propre mouvement les vœux dont j'ay parlé, d'obeir à la sainte Eglise & aux Peres de la Compagnie en tout ce qui regarderoit le salut de son ame.

C'est par ce chemin de croix & de souffrances que Dieu le conduisit au Royaume de son fils, où il n'est monté luy-même que par la Croix. On luy fit des obseques telles que meritoit un si grand Roy, qui avoit rendu des services si considerables à l'E-glise & qui avoit soumis tous ses Sujets à l'Empire de JESUS-CHRIST. Tous les Princes & Seigneurs Chrétiens non seule-ment de Bungo, mais encore des Royaumes circonvoisins se trouverent à ses funerailles. Son corps revêtu de ses habillemens Royaux fut mis dans un riche cercueil & fut porté sur les épau-les des premiers Princes du Royaume. Il estoit environné d'une foule de Toni qui sont les premieres personnes après les Princes, qui tenoient tous en main un étendart écartelé en croix. Après eux marchoit la Reine avec les Princeffes filles du Roy & de Jezabel sa premiere femme, toutes vêtues de dueil avec de gran-des jupes traînantes, qui estoient portées par des Demoiselles de la premiere qualité. Des Gardes fermoient ce convoy Royal qui estoit suivi d'une multitude infinie de peuple qui pleuroit la mort de son pere aussi bien que de son Roy.

Lorsque le corps fut entré dans l'Eglise, on le mit sur un
Vuu ij

LIV.
Ses fune-
railles.

Trône élevé, & éclairé d'une infinité de luminaires. Les Prestres firent l'Office & un Jesuite Japonnois prononça l'Oraison funebre, qui eut l'approbation de tout le monde. Il sembla que la paix de l'Eglise finit avec ce bon Prince & qu'elle fut ensevelie avec luy: car quarante-deux jours après sa mort Cambacundono changea d'inclination pour les Chrétiens, & de leur protecteur devint leur ennemi & leur persecuteur, comme nous allons voir dans le Livre suivant.



HISTOIRE
DE
L'EGLISE
DU JAPON.
LIVRE NEUVIEME.

ARGUMENT.

Etat de la Religion l'an 1587. Origine de la persecution qui s'éleva contre l'Eglise. Changement subit de Cambacundono envers les Chrétiens, & quelles en furent les causes. Justo Ucondono est banni pour la Foy. Constance de son pere, de sa femme & de toute sa famille. Dom Augustin le retire dans son Gouvernement. Edit de l'Empereur contre les Chrétiens & contre les Peres. Le Pere Provincial assemble ses Religieux à Firando & ce qui y fut résolu. Departement des Peres par le Japon. Dom Augustin rend de grands services à la Religion. Constance de quelques Dames Chrétiennes. Conversion admirable de la Reine de Tango. Elle sort déguisée de son Palais pour entendre la messe.
Vu u iij